



Écologie & Solidarité

Journal des éluEs EELV, Ades, Alternatifs de la Ville de Grenoble

N°12 - Novembre 2012

Olivier Bertrand, Maryvonne Boileau, Gwendoline Delbos-Corfield, Marina Girod de l'Ain, Gilles Kuntz & Hakim Sabri

A LA UNE

NE CHASSEZ PLUS LE NATUREL !

Bientôt 75% des habitants de la planète vivront en ville. L'exode rural a profondément changé le monde. La majorité de la population a rejoint les pôles urbains, habitant des villes de plus en plus denses et qui s'étendent. Le béton est partout !

Bien souvent, pour essayer de faire oublier cette réalité, l'installation de quelques espaces verts aseptisés est brandie comme alibi à des projets urbains démesurés.

Mais pour que l'urbanisme soit vivable et apaisé, il faut maintenant faire revenir la nature en ville. Avec des services publics et des infrastructures, vivre en ville est une richesse. Les enfants et tous les habitants des villes ont néanmoins besoin de côtoyer la nature pour vivre les cycles des saisons, le rythme de la vie. Pendant longtemps, ville et nature ont été opposées. Puis, les aménageurs ont conçu des squares ou des espaces verts seulement dans un but décoratif. Aujourd'hui, il est temps qu'à Grenoble comme ailleurs, notre monde urbanisé accueille mieux la flore et la faune. Ce n'est pas seulement une question de défense de l'environnement, mais de notre humanité dans ce qu'elle a de plus fondamental : son rapport au monde et à sa biodiversité.

numéro thématique VILLE ET NATURE

Fleurs sur le bitume pour fleurs de bitume

Dans son rapport à la nature, Grenoble est une ville contrastée : le cadre alpin est exceptionnel et participe d'ailleurs clairement à l'attraction de notre ville, mais, par contre, la nature est peu présente en ville. Le plus grand parc de la Ville, celui de la Villeneuve est peu connu des grenoblois extérieurs au quartier. Comme le Parc Bachelard, le Parc Mistral est lui plébiscité par les habitants. Mais il est de plus en plus mité par des équipements sportifs, au point que l'agrandissement du stade de foot a été vécu comme une agression par de très nombreux grenoblois. Malheureusement, malgré les alertes répétées des écologistes et les fortes mobilisations du début des années 2000, ce stade (quasi toujours vide) empiète aujourd'hui largement sur les espaces verts et a fait disparaître la petite ménagerie appréciée des enfants...

L'hyper-densification des nouveaux projets urbains a rendu les grenoblois méfiants. Pour changer de direction et continuer à faire évoluer l'urbanisme de la ville, nous sanctuariserons tous les espaces verts existants et les nouveaux projets seront revus, pour y introduire des éléments naturels. Si les toitures végétalisées sont de plus en plus intégrées par les urbanistes, il faut aller plus loin en introduisant aussi des façades végétalisées, des jardins partagés, des cultures «sauvages» aux coins de rues... Les choix faits pour « Cœur de Ville » vont dans ce sens. La ville de demain devra faire face à des périodes de canicules beaucoup plus nombreuses. Cette végétalisation est donc non seulement nécessaire pour construire une ville agréable à vivre mais aussi pour lutter contre les chaleurs extrêmes liées à l'artificialisation des sols.

Promenons nous dans les bois...

La ville, ce n'est pas la campagne, et à Grenoble, enclavée entre ses massifs, encore moins. Une ville doit donc rester attentive à permettre à ses habitants de garder un accès le plus aisé possible à des espaces naturels. Ce souci peut se concrétiser sur plusieurs domaines. L'action de la Ville en matière de transports en commun, par exemple, doit intégrer cette préoccupation. Notons l'expérimentation du balisage de l'accès au Vercors depuis la gare, et espérons que cette première sera suivie d'autres itinéraires. La Ville peut aussi encourager les activités de plein air et de pleine nature par l'intermédiaire du tissu associatif, en le soutenant dans son existence et son développement. Enfin, sujet particulièrement important pour les plus jeunes : en maintenant des lieux d'accueil «ruraux», la Ville peut favoriser les classes vertes et les courts séjours pour les vacances des plus jeunes.

Mais Grenoble peut faire plus : la préservation de ses propres espaces naturels. Au premier chef, le plus emblématique, la Bastille. Le site a gardé un aspect naturel et c'est une porte d'entrée vers la Chartreuse. La Ville a engagé de lourds travaux d'aménagements sur la Bastille. Si certains sont nécessaires, d'autres paraissent vouloir donner à cet espace une identité et une fonction qui confine plus au parc d'attraction qu'à un espace naturel. Ce serait une grosse perte pour notre ville et les grenoblois. Soyons donc vigilants sur ces aménagements.

Rencontre publique

sur le thème de la culture,
le 3 décembre 2012 à partir de 18h30 à
Cap Berriat 15 rue Georges Jacquet
Arrêt Tram A Berriat - Le Magasin
De gauche à droite : Gwendoline Delbos-Corfield,
Maryvonne Boileau, Hakim Sabri, Marina Girod de
l'Ain, Olivier Bertrand & Gilles Kuntz.



Profiter de la nature jusque dans nos villes

Pour le plaisir de vivre au quotidien, pour tous ceux qui ne peuvent pas quitter la ville facilement, pour tous les bienfaits rendus, il est urgent de semer des graines de nature partout dans notre bitume. A Grenoble, la gestion des espaces verts par le service compétent fait une bonne place à la diversité. On échappe ainsi, à la morne pelouse et ses quelques arbres identiques.

Pour faire revenir la nature dans nos villes, il faut anticiper. La place de la biodiversité doit être prévue quand les nouveaux aménagements sont pensés. Faire un état des lieux, mettre en place des dispositifs de circulation protégée, valoriser les éléments naturels et harmoniser l'architecture avec, intégrer la gestion de l'eau et la production d'énergie renouvelable...

Des chercheurs et des urbanistes en Europe étudient la biodiversité en ville, et travaillent ensemble pour revivifier les quartiers. Comme souvent, cette réflexion trouve une certaine résistance en France. Aux cités pionnières de l'écologie urbaine, Rome, Gotland, Francfort, succèdent des collectivités qui se mobilisent pour des villes moins consommatrices, biologiquement plus riches, plus vertes, plus vivables. Cela se passe ailleurs en Europe. A Tillburg, dans une région très industrielle des Pays Bas, au moment de planifier une zone résidentielle pour 45000 citoyens, les élus ont reconfiguré une bande de 150 m de large qui parcourt la ville avec marécages, ruisseaux et prairies. A Barcelone, un corridor vert urbain s'étendra sur près de 10km entre le grand parc de la Montagne de Collserola et le parc de la Citadelle en centre-ville. A Bruxelles, il a été imaginé un plan régional de développement de maillage vert pour mettre en réseau les parcs de la ville. Autant d'expérimentations qui prouvent que la ville peut ouvrir son horizon à des espaces de respiration, paysagère comme physique.



L'été 2011
à la Villeneuve

A Grenoble, le quartier Mistral était à l'origine une cité ouvrière où chaque logement avait son jardin, d'agrément, mais aussi de production. La densification de la ville a peu à peu grignoté ces petits espaces de nature. Aujourd'hui, il y a plusieurs enjeux à faire revenir la nature dans notre ville. Permettre à tous de profiter d'espace de détente, sans pour autant gravir les montagnes. Se confronter à la nature et ses cycles. C'est essentiel dès le plus jeune âge, chaque école doit avoir son jardin ! L'écologie urbaine, la nature en ville, c'est aussi réduire le minéral. Tous les petits espaces de pleine terre sont un moyen efficace pour trouver de la fraîcheur. Dans un milieu urbain apaisé, avec des quartiers en zone 30, la végétation doit foisonner partout avec de nouvelles formes d'architectures végétalisées et toit plat à terrasse.

La production agricole domestique peut se développer. Les projets de jardins, partagés, collectifs, d'insertion, familiaux... fleurissent. C'est un levier d'action qui est parfaitement à la portée d'une ville. Cette activité de «jardinage» peut prêter à sourire. Pourtant, à côté des campagnes médiatiques de prévention de l'obésité, l'information et la sensibilisation y sont plus efficaces que les étiquettes et autres dépliants. C'est aussi un moyen de réduire nos déchets ménagers, et le coût lié à leur traitement : 25% de nos poubelles sont des déchets fermentescibles, propres à être recyclés directement par du compostage et être utilisés dans un jardin. L'aménagement urbain de demain s'organisera autour de cette constellation de petits espaces de respiration.

3 questions à Lénaïg Gard, salariée de l'association Brin d'Grelinette, Grenoble

Quel est l'objet de votre association ?

Le but de notre association est le développement de l'agriculture urbaine par l'intermédiaire des jardins collectifs. Nous travaillons donc au développement, à l'animation, la mise en réseau... de jardins. L'association a été créée en 2009, à une période charnière pour les jardins collectifs. Il existait des choses mais elles étaient «invisibles» car isolées, alors que dans d'autres villes, c'était un mouvement important et structuré. Aujourd'hui, nous sommes arrivés à rendre ce type d'action «visible». Du coup, des gens qui cherchent à s'y investir trouvent de la ressource, et le mouvement gagne en ampleur.

Donc ça marche ?

Au regard des envies des habitants, on est loin d'avoir répondu à tout le potentiel. Il y a plu-

sieurs facteurs limitants. Le principal est sans doute le regard posé sur la ville et ses espaces. La ville est encore perçue comme un territoire aseptisé et sous contrôle. Un jardin, c'est tout le contraire... Il y a une frontière psychologique à faire tomber ! Ensuite, au cas par cas, la question de la localisation est importante pour permettre une appropriation la plus collective possible. Il faut que le jardin soit accessible, visible. Et pour qu'un fonctionnement collectif et ouvert perdure, l'implication d'une structure sociale dans le projet est un vrai plus.

Y'a-t-il des catégories particulières de personnes à s'impliquer ?

Evidemment, un jardin reflète son territoire, mais sur l'ensemble, c'est une activité qui touche toutes les populations. On observe un vrai développement de la convivialité et du lien

social entre les participants. Souvent, ça déborde du seul jardin et des choses se passent entre les gens, comme des activités, des réseaux de solidarité... Pour des personnes en difficulté, le jardin est important, mais pas suffisant. Il doit être secondé par un accompagnement social. Il y a aussi des personnes pour qui c'est un vrai apport nutritionnel. C'est quelque chose que nous commençons seulement à mesurer dans nos jardins, mais d'autres expériences d'agriculture urbaine nous montrent que cette dernière peut compter en matière de production.



Groupe Écologie & Solidarité - ÉluEs EELV, Ades, Alternatifs

Hôtel de Ville - 11 Bd Jean Pain - BP 1066 - 38 021 Grenoble Cedex 1

Tel : 04 76 76 38 75 - Fax : 04 76 76 34 05 - contact@grenoble-ecologie-solidarite.fr

www.grenoble-ecologie-solidarite.fr



Directeur de publication : Hakim Sabri

Imprimé par encres végétales, sur papier recyclé